
Musée Marmottan Monet

Dossier de presse – Décembre 2012

Marie Laurencin

1883-1956

21 février – 30 juin 2013

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan

Catherine Dantan et Aurélie Dudoué
7, rue Charles V – 75004 Paris
Tél. : 01 40 21 05 15
catherine@catherine-dantan.fr
aurelie@catherine-dantan.fr
www.catherine-dantan.fr



MUSÉE MARMOTTAN MONET
PARIS

SOMMAIRE

03	Communiqué de presse
05	Marie Laurencin au musée Marmottan Monet
05	L'œuvre de Marie Laurencin
06	L'univers de Marie Laurencin
07	Sélection d'œuvres exposées
09	Repères biographiques
14	Visuels disponibles pour la presse
16	Autour de l'exposition
17	Informations pratiques

I COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Marie Laurencin (1883-1956)

Musée Marmottan Monet

21 février 2013 – 30 juin 2013

Le musée Marmottan Monet rend un vibrant hommage à Marie Laurencin, une des femmes-peintres parmi les plus célèbres du xx^e siècle, du 21 février au 30 juin 2013. Cette exposition est la première à être organisée dans un musée français pour rendre justice à un des pinceaux les plus séduisants de la première moitié du siècle. Sa redécouverte permettra, plus de cinquante ans après sa mort et pour célébrer le cent trentième anniversaire de sa naissance, de redonner sa place, longtemps occupée sur la scène artistique parisienne, à celle dont Matisse disait : « Au moins, en voilà une qui n'est pas qu'une fauvette ».

Enfant naturelle, élevée non loin de Montmartre par une mère couturière exigeante et silencieuse, Marie est brièvement formée à l'Académie Humbert où Georges Braque est son condisciple. Henri-Pierre Roché l'encourage. Bientôt, elle fréquente le Bateau-Lavoir et Picasso la présente en 1907 à Wilhelm de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire. Immédiatement André Salmon, Le Douanier Rousseau, Max Jacob, Gertrude Stein l'adoptent avant le grand Jacques Doucet, Paul Poiret et sa sœur Nicole Groult. « Prise au piège entre les fauves et les cubistes », Laurencin, vingt-cinq ans en 1908, séduit d'abord par l'originalité de ses points de vue, son timbre et sa conversation. Mais, défendue par Apollinaire, elle s'impose rapidement au Salon et participe à la Maison cubiste, comme à l'Armory Show à New York. Cette période qui reste la plus singulière, démontre un sens inné du portrait classique et une modernité soutenue par une palette en camaïeux de gris, bleus et ocres, cernés de noirs.

Après un douloureux exil de quatre ans en Espagne pendant la Grande Guerre, Marie Laurencin, divorcée d'un peintre allemand francophile, Otto Van Wätjen, s'affranchit durant « les années folles » et vit très librement au sein de l'École de Paris pendant la période Art Déco. Le marchand Paul Rosenberg lui signe un contrat et contribue par ses expositions à sa notoriété. Son tropisme naturel l'inclinant vers une grâce féminine non dénuée de saphisme lui inspire une peinture de chevalet toute « laurencine »,

qui s'inscrit avec élégance et intensité dans l'art décoratif de son temps. Elle est alors la portraitiste très prisée d'une société choisie où règnent la Baronne Gourgaud, la Comtesse Etienne de Beaumont ou Lady Cunard, entourées d'amis masculins dont le brillant Jean Cocteau. Ses amitiés lui inspirent en particulier de nombreuses variations comme autant d'autoportraits autour d'un éternel féminin : rondes de jeunes filles aux effigies intemporelles qu'elle pare volontiers de perles ou de fleurs. Dans sa maturité, Marie Laurencin préfère la compagnie des écrivains à celle des peintres dont elle admire avec trop de modestie l'éclatante réussite. Jusqu'au soir de sa vie, elle continue à réinventer un monde de rêveries dont la fraîcheur élégiaque est la plus poétique des qualités.

Parmi les quelques quatre-vingt-dix œuvres rassemblées au musée Marmottan Monet, une large majorité provient du musée que les mécènes japonais, M. Takano et son fils M. Yoshizawa, lui ont consacré depuis une trentaine d'années près de Tokyo. Nos amis nippons, en raison de leur sensibilité propre et de leur francophilie légendaire, ont été les premiers à avoir de Marie Laurencin, après sa disparition en 1956, une appréciation aussi fine. Ils ont su acquérir les œuvres les plus abouties du peintre, relevant l'évolution subtile de sa facture et de son chromatisme au fil de cinquante ans de peinture. Plusieurs musées et collectionneurs français ont permis de compléter ce panorama aussi séduisant qu'emblématique de cette œuvre qui participe pleinement du génie français au xx^e siècle.

II MARIE LAURENCIN AU MUSÉE MARMOTTAN MONET

L'exposition Marie Laurencin que présente le Musée Marmottan Monet est la première à être organisée par un musée français. Elle réunit, sous le commissariat de Daniel Marchesseau, quatre-vingt-douze œuvres (soixante-douze peintures et vingt aquarelles) principalement de sa meilleure période 1905-1935. Une grande majorité provient des collections du musée Marie Laurencin au Japon complétée par des prêts essentiels accordés par les principaux musées français et quelques collectionneurs privés. Cette exposition est un juste hommage – longtemps attendu – à l'une des artistes les plus attachantes et les plus raffinées de la peinture française de la première moitié du xx^e siècle. Elle est aussi un témoignage éclatant de l'aventure moderniste de l'époque.

1 L'œuvre de Marie Laurencin

(...) Plus de cinquante ans après la mort de Marie Laurencin (1956), chacun peut mesurer la renommée affirmée qui fut la sienne de son vivant et le rayonnement de son œuvre aux si séduisantes facettes, au regard de l'histoire de l'art. Outre un corpus de quelque deux mille peintures, elle a exécuté en un demi-siècle de nombreuses aquarelles, plus de trois cent gravures sur cuivre et sur pierre, des illustrations très variées de livres, sans oublier plusieurs ensembles de décors et de costumes pour le théâtre et le ballet. Ainsi l'art laurencinien s'épanouit-il dans une tradition renouvelée du goût français, loin de toute ostentation. L'artiste, dont la technique et la palette séduisent par leur parfaite harmonie, s'identifie à l'époque. A moins, comme on a pu le dire, que ce ne soit l'époque qui se réfléchisse dans son art. Cette propension se profile dès les œuvres de la première période, à la frange du cubisme, et s'affirme durant les Années Folles, dans les portraits de commandes ou les compositions de fantaisie, suaves dans un équilibre mesuré. Marie Laurencin, mieux que d'autres, parce qu'elle est femme mais aussi muse et poète, incarne avec délicatesse et inspiration ce genre français qui séduit les amateurs d'Europe et d'Amérique avant le Japon. Sa manière est immédiatement reconnaissable. Sa facture ouatée, ses gammes subtiles de couleurs en demi-tons et sa touche en aplats n'appartiennent qu'à elle. Le monde poétique qu'elle offre, peuplé d'amazones, de biches et de colombes mérite tous les lauriers. Son inclination pour le mystère féminin la conduit à s'accomplir dans de nombreux autoportraits, qui restent sans complaisance. On compte ainsi largement plus d'une cinquantaine d'huiles tout au long de sa carrière, depuis les premières sur carton dès 1904 jusqu'aux dernières effigies (1944). Marie y apparaît toujours assez reconnaissable, non sans nostalgie ni vanité, le plus souvent de tête ou en buste, simplement parée de quelques accessoires,

plumes ou turban, fleurs ou perles. Le désir d'affirmer son statut de femme-peintre, dans un monde essentiellement réservé aux hommes, forme sans doute l'une des composantes de cette permanence thématique, qui repose également sur le douloureux statut de sa naissance non reconnue (...).

« Une biche parmi les fauves », Daniel Marchesseau, in catalogue de l'exposition - Hazan (extrait)

2 L'univers de Marie Laurencin

Marie Laurencin sut séduire tout à la fois comme femme et comme artiste. A travers son art, elle charma ses contemporains, les peintres, les collectionneurs, les écrivains comme un certain milieu mondain. Son statut de femme-artiste libre, imposant un style pictural propre indépendant d'un univers avant-gardiste masculin, contredit l'image d'une simple égérie du poète Apollinaire. Bien qu'elle préfère la compagnie des femmes, largement représentées dans son œuvre, les hommes de Marie Laurencin comptent dans sa double vie de femme comme d'artiste : d'Henri-Pierre Roché, son premier amant, au graveur Jean-Emile Laboureur, de Guillaume Apollinaire, qui la révéla au monde, à Otto von Wätjen, son mari, avec qui elle découvrit malgré elle l'Espagne et Goya, ses amours de jeunesse influencèrent sa carrière.

Dès 1905, Marie Laurencin évolue dans le Paris avant-gardes qu'elle rejoint après une brève formation académique, à l'Académie Humbert où elle rencontre Georges Braque. En mai 1907, Picasso la croise chez le marchand Clovis Sagot et la présente à Guillaume Apollinaire. Elle rejoint alors le cercle qui fréquente le Bateau-Lavoir et Montparnasse, ceux qu'elle appelle « les grands peintres » : Matisse, Derain, Picasso, Braque... et rencontre Max Jacob, Fernande Olivier, Maurice Reynal, Henri Rousseau, Jean Royère et Gertrude Stein, une de ses premières commanditaires.

Après la Première Guerre mondiale et son exil espagnol, elle s'éloigne du monde des arts pour celui des lettres : à la compagnie des peintres elle préfère maintenant celle des écrivains, Paul Valéry, André Gide, Jean Giraudoux, Paul Morand et Alexis Léger (Saint-John Perse). En 1923, elle réalise les décors et costumes du ballet de Francis Poulenc *Les Biches* et, en 1925, ceux des *Roses* d'Henri Sauguet. André Salmon, Paul Fort, Paul Léautaud, Gaston Gallimard, Jean Cocteau, Philippe Berthelot comptent alors parmi ses relations. Marie Laurencin devient, à partir de 1923, la portraitiste consacrée de personnalités comme Coco Chanel, la Baronne Gourgaud, Lady Cunard et Madame Paul Guillaume. L'art de Marie Laurencin culmine alors dans son genre de prédilection, le portrait, et incarne durant les « années folles » le raffinement du goût à la française.

3 Sélection d'œuvres exposées

Apollinaire au profil égyptien, 1909-1910

Huile sur bois – 22 x 16,5 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

De 1904 à 1910, période d'expérimentation marquée par ses multiples rencontres, Marie Laurencin a régulièrement utilisé le bois comme support pour ses huiles. Ce portrait d'*Apollinaire au profil égyptien* conjugue, entre 1909 et 1910, la double influence du cubisme et de l'« art nègre » qui séduit alors le poète et ses amis du Bateau-Lavoir. Alors que ses visages adoptent encore une physionomie réaliste ou arrondie, ce portrait triangulaire préfigure les corps allongés et anguleux qu'elle donnera à ses modèles à partir de 1911. Sans jeu d'ombre ni aucun artifice, ce visage dénué d'oreille et à la bouche symbolique est à la fois une exception et une étape charnière dans l'œuvre de l'artiste.

Les deux sœurs au violoncelle, 1913-1914

Huile sur toile – 117 x 89 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

Après sa rupture avec Apollinaire en 1912, Marie Laurencin peint surtout des portraits de femmes : *La pianiste*, 1912, *La liseuse*, 1913, et des compositions élogiques plus ambitieuses : *Le bal élégant* ou *La danse à la campagne*, 1913. Sa gamme chromatique restreinte sert le charme pur de ces deux « sœurs » complices relevé de bleu, de rose et de blanc. Accessoire essentiel à cette scène d'intérieur musical, le violoncelle, qui semble flotter derrière les jeunes modèles, renvoie aux guitares de Picasso et Braque. Une claire influence cubiste-transparaît dans les plissés en éventail et les chevelures. Dans son *Carnet des nuits* (1942), elle écrit : « Si je ne suis pas devenue peintre cubiste, c'est que je n'ai pas pu. Je n'en étais pas capable, mais leurs recherches me passionnent ».

Madame André Groult, née Nicole Poiret, 1913

Huile sur toile – 110 x 70 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

Portraitiste de renom, Marie Laurencin a peint de nombreuses œuvres de commande. Ce juvénile portrait en pied, réalisé en 1913, représente Nicole Groult, la sœur du couturier Paul Poiret qui fut une de ses amies les plus intimes et son amante. Commandé par son mari, le décorateur André Groult, Marie le brosse alors qu'elle est profondément touchée par la récente disparition de sa mère et sa séparation avec Apollinaire, Nicole Groult à la silhouette longiligne monte un lama au regard étrangement semblable au sien. De la pointe des pieds jusqu'à la main du modèle, en passant pas le cou de l'animal et les plis des vêtements, tout, dans ce tableau, conduit l'œil vers le visage finement cerné.

La vie au château, 1925

Huile sur toile – 114 x 160 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

Avec leur teint presque translucide, les jeunes femmes de *La vie au château* paraissent irréelles, féériques dans leurs tenues légères. Celle en robe bleue se démarque des autres femmes en rose et gris. Elle adopte une posture séductrice et ses yeux, particulièrement ourlés, appellent le regard. Après ses décors pour le ballet (1924-25), Marie se tourne vers des thèmes plus champêtres comme *La promenade* (1924) et *Femme au cheval* (1925). Dans cette huile peinte en 1925, le cadre bucolique n'est pas sans rappeler l'univers naïf des peintures d'Henri Rousseau, pour qui Marie Laurencin avait posé auprès de Guillaume Apollinaire (*La Muse inspirant le Poète*, 1909).

Le Baiser, vers 1927

Huile sur toile – 79 x 63 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

Œuvre phare de Marie Laurencin, *Le Baiser* illustre les préférences picturales de l'artiste. « Je n'aimais pas toutes les couleurs, avoua-t-elle en 1934. Alors pourquoi se servir de celles que je n'aimais pas ? Résolument, je les mis de côté. Ainsi, je n'employais que le bleu, le rose et le vert, le blanc, le noir. » La force de ce tableau tient au fait que Marie Laurencin chante une complicité subtilement saphique. Réalisée en 1927, cette huile sur toile témoigne de l'évolution du style de Marie Laurencin après son retour à Paris en 1921 : le trait plus accentué, la palette en demi-tons de perles et de fleurs.

Trois jeunes femmes, 1953

Huile sur toile – 91 x 131 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon

Que ce soit dans ses portraits de commande ou ses compositions personnelles, Marie Laurencin ne cherche pas en priorité la ressemblance : « Mes femmes sont d'abord des filles et elles deviennent toutes des princesses ». Ces *Trois jeunes femmes* évoquent les plaisirs de Sapphô : la sensualité féminine symbolisée par la caresse et le sein nu, les lettres présentes à travers le livre ouvert et la musique qui, par le biais de la guitare, enchante ce paysage idyllique. L'absence de perspective renforce l'illusion et donne l'impression que les femmes ondoient dans l'air. Réalisé en 1953, ce grand tableau (95 x 131 cm) est une des œuvres peintes au soir de sa vie. Les teints de lait et les aplats secs à la fin de sa carrière accusent un relief marqué que sa myopie grandissante explique.

III REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1883** - Marie Laurencin naît le 31 octobre, à Paris, 63 rue de Chabrol. Elle est la fille naturelle d'Alfred-Stanislas Toulet (1839-1905) et de Pauline-Mélanie Laurencin (1861-1913). La jeune Marie ne verra guère son père. Elle n'aura d'ailleurs confirmation de son identité que plusieurs années après sa mort, après la disparition de sa mère qui en avait toujours gardé le secret.
- 1893** - Marie entre au Lycée Lamartine.
- 1901-1903** - Etudie le dessin avec le peintre Louis Jouas-Poutrel (1874-1957) dans une école de la ville de Paris et la peinture sur porcelaine à Sèvres.
- 1904** - Entre à l'Académie Humbert. Elle y a pour condisciples Georges Braque (1882-1963) et Francis Picabia (1879-1953) avec le jeune Georges Lepape (1887-1971).
- A vingt ans, Marie rencontre Henri-Pierre Roché (1879-1959), qui devient brièvement son amant et restera longtemps son mentor. Il lui fera rencontrer nombre d'acteurs de la scène picturale parisienne.
- 1905** - Au Louvre, elle s'intéresse à la céramique antique, à l'art italien, aux miniatures persanes. Premiers autoportraits à l'huile. Premières gravures. Mort de son père à Vichy.
- 1907** - Premier envoi au Salon des Indépendants.
- Rencontre, en mai, à la Galerie Clovis Sagot rue Laffitte, Pablo Picasso, qui la présente à Wilhelm de Kostrowitzky, (Guillaume Apollinaire – 1880-1918), né, comme elle, de père inconnu.
- Dès lors, Marie fréquente le Bateau-Lavoir et Montparnasse, où elle rencontre Fernande Olivier, Max Jacob, André Salmon, Maurice Raynal, Maurice Cremlitz – dit Chevrier, Gertrude Stein, Jean Royère, Paul Fort, André Derain...
- 1909** - Marie Laurencin et Guillaume Apollinaire posent pour le Douanier Rousseau (1844-1910) : *La Muse inspirant le poète* (première version « aux œillets de poète », Kunstmuseum de Bâle, deuxième version « aux giroflées », Musée Pouchkine à Moscou).
- Marie achève *Apollinaire et ses Amis* que Jacqueline Apollinaire gardera jusqu'à sa mort (1967) dans l'appartement du poète, 202, boulevard Saint-Germain.
- 1911** - Marie séjourne en Provence, rencontre l'entomologiste Henri Fabre (1823-1915) et le jeune écrivain allemand Hanns Heinz Ewers (1871-1943), qui lui dédiera

plus tard sa pièce *La Berlinoise aux prodiges*, signée du pseudonyme « Le Mouton carnivore ». Dans le milieu cosmopolite et francophile des étrangers vivant à Paris, elle rencontre, par l'intermédiaire de Roché, les marchands allemands Jos Hessel et Wilhelm Uhde (1874-1942).

- 1912** - Brève liaison avec le graveur Jean-Émile Laboureur, avant d'entamer une fructueuse collaboration, pendant vingt-cinq ans, pour ses gravures à l'eau-forte.
- Première exposition personnelle, avec Robert Delaunay (1885-1941), Galerie Barbazanges à Paris. Au vernissage le 28 février, Henri-Pierre Roché la présente à la jeune sœur du couturier Paul Poiret (1879-1944), Nicole Groult (1887- 1967), femme du décorateur André Groult (1884-1967). Celle-ci devient sa confidente, son amie intime et sa muse.
- Participe au décor de la Maison cubiste avec Raymond Duchamp-Villon installé par André Mare au Salon d'Automne; puis au Salon de la Section d'or.
- En juin, rupture avec Guillaume Apollinaire. Séjourne à Dinard.
- Roché la présente au couturier Jacques Doucet (1853-1929) - qui lui achète deux toiles -, et à un jeune étudiant allemand, Thankmar von Münchhausen, cousin de son futur mari.
- 1913** - Guillaume Apollinaire publie le recueil de poèmes *Alcools* et des *Méditations esthétiques*.
- Mort de Pauline Laurencin, le 11 mai à Paris. Elle est incinérée.
- Double contrat signé avec Paul Rosenberg (1881-1959), marchand à Paris, et Alfred Flechtheim (1878-1937), marchand à Berlin et Düsseldorf.
- Rencontre, par l'intermédiaire d'Henri-Pierre Roché et de Jos Hessel, le cousin de Thankmar von Münchhausen, le baron Otto Christian Heinrich von Wätjen, dilettante francophile, peignant à Paris, qu'elle épousera le 22 juin 1914. Marie Laurencin participe à l'exposition du Valet de Carreau à Moscou, au Sturm à Berlin, à l'Armory Show à New York et à Chicago. Sergueï Chtchoukine à Moscou, achète deux de ses œuvres.
- 1914** - Le couple doit interrompre sa lune de miel sur la cote atlantique pour se réfugier, lors de la déclaration de guerre, en août, à Madrid. L'exil de Marie Laurencin en Espagne va durer jusqu'en 1919.
- 1915** - Début d'une tendre complicité et d'une importante correspondance avec Nicole Groult. Nombreuses visites au Musée du Prado. Velasquez et surtout Goya la marquent profondément.
- 1916** - Marie Laurencin s'installe à Barcelone, elle retrouve Francis Picabia et sa femme Gabrielle Buffet, Valéry Larbaud.
- 1917** - Participe à la revue 391, n° 4, mars, publiée à Barcelone par Francis Picabia et Arthur Cravan, avec deux poèmes. Exposition de dessins à la Modern Gallery de New York, organisée par Francis Picabia, pour Marius de Zayas.

► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1918** - Mort de Guillaume Apollinaire, le 9 novembre à Paris.
- 1921** - Retour définitif à Paris. Séparation et divorce d'avec Otto von Wätjen.
- Refuse d'entrer à la Galerie Paul Guillaume et à la Galerie Bernheim. Première exposition personnelle à Paris chez Paul Rosenberg, rue La Boétie. S'installe 19, rue de Penthièvre. Se lie avec l'éditeur de la NRF, Gaston Gallimard, les écrivains Jean Giraudoux, Paul Morand, Alexis Léger (Saint-John Perse), Valéry Larbaud, Jean Cocteau, le banquier collectionneur Georges Bénéard...
- 1922** - Gaston Gallimard publie *L'Éventail* de Marie Laurencin.
- 1923** - Fréquente le Bœuf sur le toit. Se lie avec Misia Sert, la Princesse de Bassiano, la Princesse Murat... Premiers portraits mondains : Baronne Gourgaud, Coco Chanel, Madame Paul Guillaume, Lady Cunard.
- Serge de Diaghilev lui commande pour les Ballets Russes les maquettes du décor et des costumes du ballet de Francis Poulenc (1899-1963) *Les Biches* sur un argument de Jean Cocteau. Les études pour les décors sont agrandies par le Prince Alexandre Shervashidzé.
- 1924** - Représentations triomphales du ballet *Les Biches*, sur une chorégraphie de Bronislava Nijinska, à Monte-Carlo, puis au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.
- Le Comte Étienne de Beaumont lui commande l'affiche, le décor et les costumes du ballet du jeune compositeur Henri Sauguet (1901-1989) *Les Roses*, présenté dans le cadre des Soirées de Paris au Théâtre de la Cigale à Paris.
- 1925** - Suzanne Moreau, âgée de vingt ans, entre à son service, et devient bientôt sa servante-maîtresse.
- Collabore avec André Groult pour « La Chambre de l'Ambassadrice » à l'*Exposition Internationale des Arts Décoratifs* à Paris.
- 1926** - Exposition Galerie Paul Rosenberg, Paris.
- 1927** - Décorations murales pour le nouveau restaurant Boulestin's près de Covent Garden à Londres, exécutées sous la direction de Jean-Émile Laboureur. S'installe au 116, rue de Vaugirard à Paris.
- 1928** - Costumes et décor pour *À quoi rêvent les jeunes filles* d'Alfred de Musset à la Comédie-Française, interprété par deux nouvelles sociétaires, Marie Bell et Madeleine Renaud.
- Costumes pour le ballet d'Henri Sauguet donné chez Jeanne René Dubost : *L'Éventail de Jeanne*.
- 1929-1930** - Exposition à la Galerie Paul Rosenberg avec Braque, Matisse et Picasso.

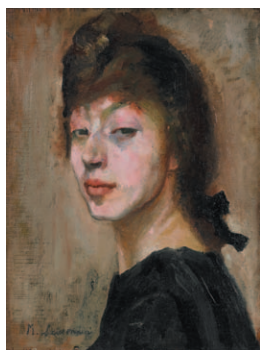
► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1931** - Exposition Durand-Ruel Galleries, New York.
- 1932-1935** - Enseigne à l'Académie du ^{xvi}^e.
- 1933** - Réalise quelques portraits d'hommes : Somerset Maugham, Albert Flament, Edward Wassermann.
- Tableaux de fleurs, encadrés par Rose Adler, exposés à la Mayor Gallery de Londres. La préface est signée Somerset Maugham.
- 1936** - Exposition d'un choix d'œuvres de 1929 à 1936, Galerie Paul Rosenberg à Paris. Autres expositions à Londres, Agnews Gallery et Tooth Gallery.
- 1937** - Participe avec seize œuvres à l'exposition des *Maîtres de l'art indépendant*, au Petit Palais, lors de l'exposition internationale de 1937. Nommée Chevalier de la Légion d'honneur.
- L'état français acquiert *La Répétition* (Musée national d'art moderne, Paris) et lui commande une gravure, *Les Fêtes de la danse* (Chalcographie du Louvre).
- 1940-1941** - Séjourne près de Nantes, à Moutiers-en-Retz, au couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Rentre à Paris en août, après l'armistice. Réalise les costumes pour le ballet *Un jour d'été* à l'Opéra-Comique, Paris, avec le danseur Jean Babilée.
- 1942** - Première publication de ses souvenirs, sous le titre *Le Carnet des Nuits*.
- 1944** - Après la libération de Paris, le 8 septembre, Marie Laurencin, divorcée de longue date d'Otto von Wätjen, est arrêtée chez elle pour avoir reçu des Allemands pendant la guerre, et emmenée au camp d'internement de Drancy. L'artiste, qui n'a pas fait le voyage en Allemagne en octobre 1941, est libérée huit jours plus tard par la commission d'épuration et blanchie de toute collaboration.
- 1945** - Décor et costumes pour *Le Déjeuner sur l'herbe*, créé sur une musique de Joseph Lanner par les ballets des Champs-Élysées de Roland Petit, avec la ballerine Janine Charrat.
- Marie Laurencin se tourne de plus en plus vers la religion.
- 1946** - Exposition chez Paul Rosenberg & Co, New York.
- Commande du décor pour le ballet *La Belle au bois dormant*, créé par les Ballets de Monte-Carlo.
- 1947-1948** - Séjour à Meudon dans le couvent des Bénédictines et chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul aux Moutiers-en-Retz (Loire Atlantique).
- 1949** - Exposition « Trente portraits d'amis » à la Librairie Paul Morihien à Paris (Paul Éluard, André Salmon, Jacques de Lacretelle, Jean Cocteau, Dr Robert Lemasle, Marcel Herrand, Étienne de Beaumont, Jean Paulhan, Marcel Jouhandeau, Léon-Paul Fargue, Marcel Arland...). Préface de Jean Paulhan.

► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1951** - Costumes pour le ballet *Dominique et Dominique*, argument de Jean Davray, par la Compagnie des Champs Elysées, sous la direction de Boris Kochno et Roland Petit.
- 1952** - Signe un contrat avec Paul Pétridès à Paris pour deux ans.
- Séjour à Saint-Benoît-sur-Loire, puis chez les Bénédictines Saint-Louis du Temple à l'Abbaye de Limon (Seine-et-Oise). Rencontre Mère Geneviève Gallois (1888-1962), peintre.
- 1953** - Exposition Galerie Georges Moos, Genève.
- 1954** - Suzanne Moreau devient sa fille adoptive et signera désormais « Suzanne Moreau-Laurencin »
- 1956** - Marie Laurencin meurt d'une crise cardiaque, dans son appartement à Paris, au soir du 8 juin, dans sa soixante-douzième année. Après une cérémonie religieuse à l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, elle est inhumée au cimetière du Père-Lachaise, selon son vœu, vêtue de blanc, une rose à la main, les lettres de Guillaume Apollinaire sur son cœur. Elle avait choisi Micheline Sinclair, fille de Paul Rosenberg, et mère de la jeune Anne Sinclair, comme exécutrice testamentaire.

IV VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Autoportrait, vers 1905 – Huile sur panneau 40x30 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon – Marie Laurencin, Autoportrait, vers 1905 © Adagp, Paris 2012



Pablo Picasso, vers 1908 – Huile sur bois 40x32 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon – Marie Laurencin, Pablo Picasso, vers 1908 © Adagp, Paris 2012



Apollinaire et ses amis (2^e version), 1909 Huile sur toile – 130x194 cm – Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou Paris © Adagp, Paris 2012



Apollinaire au profil égyptien, vers 1909-1910 – Huile sur toile – 22x16,5cm Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon Marie Laurencin, Apollinaire au profil égyptien, vers 1909-1910 © Adagp, Paris 2012



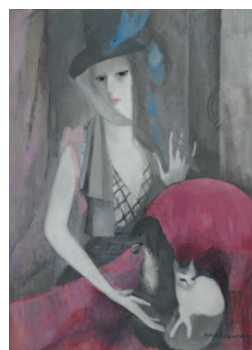
Madame André Groult, née Nicole Poiret, 1913 – Huile sur toile – 110x70 cm Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon Marie Laurencin, Madame André Groult, née Nicole Poiret, 1913 © Adagp, Paris 2012



Les deux sœurs au violoncelle, 1913-1914 Huile sur toile – 117x89 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon Marie Laurencin, Les deux sœurs au violoncelle, 1913-1914 © Adagp, Paris 2012



Les Deux Espagnoles, 1915 Huile sur toile – 85x70 cm – Collection particulière / Galerie Paul Rosenberg coll., Paris – Marie Laurencin, Les Deux Espagnoles, 1915 © Adagp, Paris 2012



Femme au chien et au chat, 1916 Huile sur toile – 100x73 cm – Musée Marie Laurencin, Nagano-Ken, Japon Marie Laurencin, Femme au chien et au chat, 1916 © Adagp, Paris 2012



La baronne Gourgaud, au manteau rose, vers 1923 – Huile sur toile – 100x73 cm Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou Paris – Marie Laurencin, La baronne Gourgaud, au manteau rose, vers 1923 © Adagp, Paris 2012



L'Ambassadrice, 1925 – Huile sur toile
89 x 67 cm – Collection particulière
Marie Laurencin, L'Ambassadrice, 1925
© Adagp, Paris 2012



La vie au château, 1925 – Huile sur toile
114 x 160 cm – Musée Marie Laurencin,
Nagano-Ken, Japon – Marie Laurencin,
La vie au château, 1925 © Adagp, Paris 2012



Le baiser, vers 1927 – Huile sur toile
79 x 63 cm – Musée Marie Laurencin,
Nagano-Ken, Japon – Marie Laurencin,
Le baiser, vers 1927 © Adagp, Paris 2012



Danseuses, vers 1939 – Huile sur toile
65 x 81 cm – Musée d'Art Moderne de la ville
de Paris – Marie Laurencin, Danseuses,
vers 1939 © Adagp, Paris 2012



Trois jeunes femmes, vers 1953 – Huile sur
toile – 91 x 131 cm – Musée Marie Laurencin,
Nagano-Ken, Japon – Marie Laurencin, Trois
jeunes femmes, vers 1953 © Adagp, Paris 2012



Marie Laurencin, vers 1925 – Droits
réservés / Archives Daniel Marchesseau



Marie Laurencin dans son atelier, vers 1953
Droits réservés / Archives Daniel Marchesseau

Conditions d'utilisation

Ces visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition *Marie Laurencin (1883-1956)*, présentée au musée Marmottan Monet, du 21 février au 30 juin 2013. Légendes et crédits sont obligatoires.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation après du Service Presse de l'ADAGP ;

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©Adagp, Paris 2012, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou du lieu de conservation de l'œuvre ;

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

V | AUTOUR DE L'EXPOSITION

1 Publications

**Catalogue de l'exposition publié par
le musée Marmottan Monet et les éditions Hazan.**

Textes de Daniel Marchesseau, commissaire de l'exposition.

Broché à rabats, format 220 x 285 mm

120 illustrations, 178 pages, bilingue anglais

Prix : 29 euros TTC

Nuart : 3819646 – ISBN : 9782754106733

Sommaire :

- Avant-propos par Arnaud d'Hauterives
- Avant-propos d'Hirohisa Yoshizawa, directeur du musée Marie Laurencin, Japon
- Préface par Anne Sinclair
- « Une Biche parmi les fauves », essai de Daniel Marchesseau
- Chronologie
- Annexes (bibliographie, liste des expositions, liste des ouvrages illustrés par Marie Laurencin, liste des musées conservant des œuvres de Marie Laurencin).

Hors-série *Connaissance des Arts*

Version française et version anglaise

Format 215 x 285 mm

36 pages – 40 illustrations

Prix : 9,50 euros TTC

2 Ateliers pédagogiques

Le musée Marmottan Monet propose, du 21 février au 30 juin 2013, ainsi que pendant les vacances d'hiver et de Pâques des ateliers pédagogiques spécialement conçus autour de l'exposition Marie Laurencin. Les ateliers sont ouverts aux scolaires du mardi au vendredi à partir de 10h.

Renseignements et réservations :

Camille Paboïs

Tél. : 01 44 96 50 41

atelier@marmottan.com

VI | INFORMATIONS PRATIQUES

ORGANIGRAMME DE L'EXPOSITION

COMMISSARIAT

Daniel Marchesseau

Conservateur général du Patrimoine
Directeur honoraire
Musée de la Vie Romantique

Hirohisa Yoshizawa

Directeur
Musée Marie Laurencin, Japon

Coordination : **Lauranne Neveu**, Attachée de conservation au musée Marmottan Monet

MUSÉE MARMOTTAN MONET

Marianne Mathieu

Adjointe au directeur, chargée
des collections et de la communication

François Desfachelle

Adjoint au directeur, chargé de l'administration
et des finances et de l'exploitation
Régisseur d'avance et des recettes

**Aurélie Gavaille, Lauranne Neveu,
Antonin Macé de Lépinay**
Attachés de conservation

Adresse

2, rue Louis-Boilly – 75016 Paris

Site Internet

www.marmottan.com

Accès

Métro : La Muette – Ligne 9
RER : Boulaivilliers – Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, PC

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Tarifs

Plein tarif : 10 euros
Tarif réduit : 5 euros
Moins de 7 ans : gratuit

Réservation groupes

Christine Lecca
Tél. : 01 44 96 50 33

Service pédagogique

Camille Pabois
Tél. : 01 44 96 50 41

Audioguide

Disponible en français,
anglais et japonais
3€TTC

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Catherine Dantan

Aurélie Dudoué
Catherine Dantan
7, rue Charles V – 75004 Paris

Tél. : 01 40 21 05 15
aurelie@catherine-dantan.fr
catherine@catherine-dantan.fr
www.catherine-dantan.fr